

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 27

Artikel: Traitement hydrothérapique
Autor: Docteur Simplicé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'Italie à cinq heures ; mais il fait bien chaud, et nous avons dans la troupe quelques jarrets de conscrits qu'il faut ménager, outre qu'il est déjà trois heures ou à peu près. Nouveau conseil de guerre. Il est décidé qu'on ne va pas à Evian, et l'on retraverse Thonon dans un autre sens, pour aller à la place d'armes, pelouse verte et ombragée de noyers, où l'on s'abandonne à toutes les molleses du far-niente. A quatre heures, un rappel nous remet sur pied, et, par un circuit, nous regagnons la ville, que nous retraversons encore en passant devant l'hôtel de ville, la caserne et la sous-préfecture. C'était notre quatrième représentation. A quatre heures et demie *l'Italie* nous emportait de nouveau et nous ramenait sur la rive Suisse, où nous rapportions un bon souvenir de cette belle journée et de la bonne réception de nos voisins de Thonon.

Un membre de l'Etat-major civil.

La pêche à la ligne.

Fantaisie protectionniste présentée à la société protectrice des animaux, siégeant à Yverdon le 6 mars 1865.

Mesdames et Messieurs,

On a défini la pêche à la ligne : Une ficelle qui porte une bête aux deux bouts. Or, l'un des bouts c'est l'asticot ou le ver de terre, tandis que l'autre, c'est le pêcheur.

Il est évident que la bête qui joue le rôle le moins désagréable, c'est cette dernière ; l'autre empalée et noyée tout à la fois, trouve le moyen de cumuler deux genres de mort ; on peut dire qu'elle raffine l'agonie : c'est un luxe que nous ne lui envions pas.

Cependant on peut ajouter que la bête qui tient la ligne, c'est-à-dire le pêcheur, a bien ses tracas aussi, et nous nous bornerions à en énumérer quelques-uns :

1° Attraper la crampe au bras et une courbature aux reins sans avoir pris une once de perche, et sans en avoir vu d'autre que celle qu'on tient à la main ;

2° Se sentir des picotements dans le nez et être saisi d'une violente envie d'éternuer, et cela au moment où une pièce de toute beauté pique au bouchon ;

3° Eternuer tout de bon, faire bondir le bouchon sur l'eau, et le poisson dessous, quitte à n'en pas revoir trace de la journée.

4° En ramant, faire jaillir le flot sur son tabac, et au moment où on s'élance brusquement au sauvetage du paquet, voir sa belle pipe d'écume tomber dans l'eau et disparaître à soixante pieds de profondeur.

5° Attraper une crise de faim canine juste entre Estavayer et Vaumarcus et trouver son *boutefat* avalé par un gros brochet qui fretille au fond du bateau.

6° Entendre sur le bord des gamins vous injurier dans votre langue et les voir vous tirer la leur.

7° Piquer un coup de soleil conditionné et être obligé de se faire enfanter la figure par son épouse quand on rentre à la maison. Ici se présentent deux alternatives : Si vous raportez du poisson, elle s'exécute de bonne grâce. Si vous n'avez pas été heureux, vous êtes sûr d'avoir en blé moulu la valeur d'un petit pain dans chaque œil ; il n'y a rien qui cuise comme ça.

8° Être surpris par un coup de Joran devant Grandson et aborder noyé à Champ-Pittet, puis le surlendemain :

Figurer dans la circulaire

Avec éloge mortuaire

Comme fils, frère, époux et père.

9° Perdre son porte-monnaie et n'avoir que des amis riches : ce sont ceux-là qui ne prêtent jamais.

10° Eprouver de la résistance en retirant son ancre, et amener à fleur d'eau un chat sans maître défunt depuis 17 jours.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les principaux déboires qui attendent là ce que nous appellerons la bête du gros bout : et nous sommes certes bien loin d'avoir épuisé la série. Trois mois de pratique, dans un mauvais bateau, et sous le soleil le plus caniculaire qu'il sera possible, vous en apprendront bien davantage.

Il ne faut pas confondre avec la catégorie classique dont nous venons de retracer les vicissitudes, le pêcheur à la ligne biberon. Celui-ci va pêcher sur le pont de Gleyre et n'a pour toute amorce qu'une miette de pain pétrie au bout des doigts. Si vous lui demandez pourquoi il choisit cet endroit, il vous répondra :

1° Que ce pont a l'avantage de n'être pas aussi loin des pintes qu'un esquif voguant à la hauteur de Grandson.

2° Qu'on y pêche du poisson blanc, et que, puisque le vin blanc est le meilleur des vins, il ne voit pas de raison pour que la truite vaille le chevenne et le cormontan, attendu que son estomac n'a jamais pu supporter le rouge, et que d'ailleurs rien ne parfume une sauce de poisson comme une bouteille de vieux Yverne.

La réponse étant quelque peu embrouillée, vous en concluez qu'il demeure à la *plaine*, et qu'il a fait neuf haltes en se rendant à la pêche.

3° Enfin, et c'est là le vrai motif, le pêcheur biberon aime à regarder couler l'eau, parcequ'il se figure que plus il en verra descendre, moins il en restera à Yverdon.

Dans cette physiologie du pêcheur à la ligne nous omettons les catégories suivantes, qui ne présentent pas de caractéristique sérieuse, et qui ne sont pas des espèces du genre, mais simplement des variétés de l'espèce.

1° Le *marécageux*, qui croit pêcher des grenouilles et prend des crapauds ;

2° Le *nabab*, qui amorce des poissons d'or dans un bol de cristal qu'il se hâte de casser sur la tête de son domestique, si celui-ci vient lui annoncer une visite.

3° L'*affamé*, qui ne pêche que d'une main puisqu'il tient toujours du pain et de fromage de l'autre ;

4° Le philosophe, qui cherche du poisson et ne trouve pas la pierre philosophale ;

5° Enfin le pêcheur endurci, qui pêche partout, même en eau trouble.

Si nous voulions parcourir tous les désagréments qui sont familiers à ces quelques variétés, nous n'en finirions pas : qu'il nous suffise de les recommander toutes, et cela sans exception, à la protection de la société, leur caractère essentiellement stupide et inoffensif en faisant des bêtes fort dignes d'intérêt et de pitié !

Passons à la bête du petit bout, soit au ver.

(La fin au prochain numéro.)

Nous aimons à croire qu'à la lecture des vers qui suivent, les partisans les plus frénétiques du traitement à l'eau froide ne pourront s'empêcher de sourire au tableau aussi spirituel que plaisant qu'ils tracent de leurs tribulations.

Traitement hydrothérapique.

Dès le matin, au jour levant,
On sonne à votre appartement :
C'est votre doucheur vigilant
Qui vous aborde en souriant,
Et d'un drap mouillé fraîchement,

Vous couvrez le corps promptement,
 Puis vous frictionnez rudement.
 Vous vous recouchez grelottant,
 Et vous dormez à l'avenant.
 Le lendemain, c'est différent,
 Autre exercice intéressant :
 Dans un maillot, comme un enfant,
 On vous enferme artistement,
 De façon à rendre impuissant
 Tout espèce de mouvement ;
 Du matelas le plus pesant,
 On vous couvre encore prudemment.
 Ainsi logé commodément,
 Vous restez ordinairement
 Trois à quatre heures seulement.
 La chaleur bientôt agissant,
 Et vers la tête s'élevant,
 Trouble le cerveau tellement,
 Qu'on pense littéralement
 Toucher à son dernier moment.

.....
 Mais l'heure arrive cependant
 Qui met fin à l'amusement.
 Tiré de l'étui haletant,
 Cuit à point et bien ruisselant,
 Dans l'eau glacée, au même instant,
 On vous enfonce brusquement.
 La piscine au sein complaisant,
 Qui reçoit indistinctement
 Plus d'un visage différent,
 Vous procure encore l'agrément
 Que le nez aspire en plongeant
 Le parfum d'un préoccupant.
 Sorti de l'eau rapidement,
 On vous frotte gaillardement.
 Vous vous habillez lestement ;
 Pour réactionner vivement,
 Chacun au jardin va courant,
 Avec ardeur gesticulant.
 On s'imaginerait vraiment,
 Des aliénés gambadant
 Loin des regards du surveillant.
 Mais du repas l'heure sonnant,
 La salle ouvre un double battant :
 Chacun prend sa place et son rang
 Comme on fait dans un régiment ;
 Et le hasard intelligent
 Pour voisin vous donne souvent
 Le bavard le plus assommant,
 Ou l'enfant le plus turbulent.
 A table, on sert discrètement,
 Pour vous soutenir seulement,
 Mais ce n'est pas assurément
 Par calcul ou ménagement,
 C'est histoire de règlement ;
 Car on peut boire à tout moment,
 Et sans payer de supplément,
 De l'eau pure à contentement,

Depuis l'heureux avènement
 De ce joli rêve allemand
 Qu'on prend au sérieux bêtement,
 De la fin au commencement
 C'est tout aussi divertissant :
 Les bains froids à triple courant,
 Douche à tuer un éléphant,
 Le maillot qui vous cuit le sang,
 La friction au premier rang ;
 Car, on peut le dire en passant,
 On est prodigieusement
 Frotté dans l'établissement.
 Pour tout malade se soignant
 Hydrothérapeutiquement
 Voici quel est le dénouement :
 Après deux mois de traitement,
 D'ennuis, d'angoisse et de tourment,
 Quinze cents francs payés comptant,
 On s'en retourne constamment
 Plus malade qu'auparavant.

Docteur SIMPLICE.

A quoi peuvent servir les yeux d'un chat.

Le voyageur célèbre, l'Abbé Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine, parle dans ses « Souvenirs d'un voyage en Chine » d'une découverte remarquable des Chinois relativement aux yeux des chats, qui ont la propriété d'indiquer l'heure du jour d'une manière beaucoup plus juste que la montre la mieux réglée.

Nous avons d'abord hésité, dit-il, à parler de cette invention chinoise, dans la crainte de compromettre l'horlogerie et d'arrêter le débit des montres ; mais toute considération doit s'effacer devant l'amour du progrès. Il est difficile qu'une découverte de quelque importance ne froisse pas les intérêts privés. Nous espérons pourtant qu'on pourra, malgré cela, faire encore des montres, parce que parmi les nombreuses personnes qui désirent savoir l'heure, il y en aura toujours qui ne voudront pas se donner la peine de courir après un chat, pour lui regarder dans les yeux et s'exposer ainsi au danger de se faire arracher les leurs. Voici l'occasion à laquelle le Père Huc doit la connaissance de la qualité singulière de l'œil d'un chat.

« Un jour, dit-il, que nous allions visiter quelques familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes, en passant et par desœuvrement, s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête et, comme le soleil était caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse. — « Le soleil n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant . . . » A ces mots il s'élança vers la ferme et revint quelques minutes après, portant un chat sous le bras. — « Il n'est pas encore midi, dit-il, tenez,